



L'objet commande la méthode

Don Luigi Giussani, *Le Sens Religieux, Chapitre I*

Dans les deux premières écoles de ce nouveau chapitre, nous sommes passés du dedans au dehors, du cœur au réel, du foyer brûlant des exigences qui nous structurent (le sens religieux) à ce qui quotidiennement les provoque. La réalité pour autant, si elle vient sans cesse à notre rencontre, requiert une certaine attitude face à elle. Il s'agit de la saisir, de comprendre ce qu'elle demande de nous, la valeur du signe qu'elle crie. Nous verrons deux prémisses méthodologiques de cette attitude existentielle, dégagées par Don Giussani en prologue du Sens Religieux, avant de nous pencher sur la façon dont notre charisme nous y éduque.

Pour aborder le thème du sens religieux sans équivoque et donc plus efficacement, je limiterai la méthodologie d'un tel travail à une triple prémisse.

En abordant la première de celles-ci, je voudrais citer comme point de départ une page du livre *Réflexions sur la conduite de la vie* d'Alexis Carrel

« Dans l'émolliente douceur de la vie moderne, la masse des règles qui donnent de la consistance à la vie s'est désagrégée; la plupart des contraintes qu'imposait le monde cosmique ont disparu et avec elles l'effort créateur de la personnalité (...) La frontière du bien et du mal s'est évanouie, la division règne partout (...) Peu d'observations et beaucoup de raisonnements conduisent à l'erreur. Beaucoup d'observations et peu de raisonnements conduisent à la vérité. »

J'interromps pour observer que Carrel utilise ici le langage de celui qui s'est toujours consacré aux études scientifiques - rappelons qu'il fut très jeune prix Nobel de médecine : le mot « raisonnement » est employé au sens de « dialectique en fonction d'une idéologie ». « En effet - poursuit Carrel - notre époque est une époque d'idéologies : on cherche à connaître en manipulant la réalité pour la rendre conforme

aux cohérences d'un schéma fabriqué par l'intellect, au lieu de la considérer telle qu'elle est donnée, en vue de construire à partir d'elle. Ainsi le triomphe des idéologies consacre la défaite de la civilisation. » (Alexis Carrel, *Réflexions sur la conduite de la vie*)

L'objet - réfléchir sur l'expérience personnelle - commande la méthode

Ce passage de Carrel a bien introduit le titre de la première prémisse. Le réalisme s'impose pour toute investigation sérieuse sur quelque événement ou « chose » que ce soit. Je veux dire qu'il ne faut surtout pas privilégier un schéma intellectuel préétabli par rapport à l'observation entière, passionnée, insistante du fait, de l'événement réel. Saint Augustin, avec un prudent jeu de mots, affirme quelque chose de semblable : « je cherche pour connaître une chose, non pour la penser. » Cette déclaration est à l'opposé de l'attitude couramment observée chez l'homme moderne. Si, en effet, nous connaissons une chose, nous pouvons dire aussi que nous la pensons; mais saint Augustin nous avertit que le contraire n'est pas vrai.

Penser une chose, c'est réaliser une construction intellectuelle, idéale et imaginative à son sujet. Mais nous accordons souvent trop de privilèges à cet acte de penser, par lequel, sans nous en rendre compte - ou même en nous justifiant nous-mêmes, - nous projetons sur le fait ce que nous en pensons. L'homme intègre (l'homme honnête), au contraire, veut connaître le fait tel qu'il est. L'ayant su, alors seulement il peut le penser.

Aussi, dans la ligne de Carrel et de saint Augustin, j'affirme avec insistance que ce principe vaut pour l'expérience religieuse : il est important avant tout de savoir ce que c'est, de quoi exactement il s'agit.

Avant toute autre considération, nous devons affirmer qu'il s'agit véritablement d'un fait, et même, de la donnée de fait statistiquement la plus répandue chez l'homme. Il n'existe pas, en effet, de fait humain qui soit plus vaste que celui qu'on peut appeler « expérience ou sentiment religieux ».

Il propose à l'homme une interrogation sur tout ce qu'il accomplit et constitue ainsi un point de vue plus vaste qu'aucun autre. « Quel est le sens de toute chose ? » Telle est la question suscitée par le sens religieux. Nous devons reconnaître qu'il s'agit d'une donnée émergente dans le comportement de l'homme de tous les temps et qui tend à in-



vestir toute l'activité humaine.

Si donc nous voulons savoir en quoi consiste ce sens religieux, le problème de la méthode se pose tout de suite de façon aiguë. De quelle manière aborder le sujet pour être sûrs de réussir à bien le connaître ? Il faut dire qu'en la matière, la plupart de gens se fient - consciemment ou inconsciemment - à ce que disent les autres, en particulier à ce que disent ceux qui comptent dans la société : philosophes étudiés à l'école, journalistes en vue écrivant dans les quotidiens et les périodiques influents, par exemple. Comment ferons-nous pour savoir ce qu'est ce sens religieux : étudierons-nous donc ce qu'en disent Aristote, Platon, Kant, Marx ou Engels ? Il nous serait possible de procéder ainsi. Mais utiliser avant tout cette méthode est incorrect. On ne peut pas en effet s'abandonner à l'avis d'autrui sur cette expression fondamentale de l'existence de l'homme qu'est le sens religieux, en adoptant, par exemple, l'opinion la plus en vogue ou les sensations imprégnant l'air ambiant.

Pour observer un objet afin de le connaître, le réalisme exige que la méthode ne soit pas imaginée, pensée, organisée ou créée par le sujet mais imposée par l'objet. Si j'étais assis à parler devant une salle pleine, et que j'aie sur la table un bloc-notes qu'en parlant j'entrevois du coin de l'œil ; si je me demandais ce qu'est cette couleur blanche qui me frappe les yeux, je pourrais penser les choses les plus diverses : une crème glacée répandue, un morceau de chemise, etc. Mais la méthode pour savoir de quoi il s'agit m'est imposée par la chose elle-même. Si je veux vraiment connaître l'objet blanc, je dois nécessairement baisser la tête et le regarder : je ne pourrais pas dire que je préférerais contempler un autre objet, rouge, au fond de la salle - ou les yeux d'une personne au premier rang.

Ainsi, la méthode pour connaître un objet m'est-elle dictée par l'objet lui-même, elle ne peut pas être définie par moi. Supposons que, au lieu du bloc-notes dont il était question, ce soit l'expérience religieuse qui attire le regard : dans ce cas aussi affirmons qu'elle suggère elle-même la méthode pour la connaître.

Maintenant, quel type de phénomène l'expérience religieuse est-

elle ? C'est un phénomène qui touche à ce qui est humain, c'est pourquoi il ne peut pas être traité comme un fait géologique ou météorologique. C'est quelque chose qui concerne la personne. Alors comment procéder? Puisqu'il s'agit d'un phénomène qui se passe en moi, qui intéresse ma conscience, mon moi comme personne, c'est sur moi-même que je dois réfléchir. Je dois faire une recherche sur moi-même, une recherche existentielle.

Cette recherche terminée, il sera fructueux d'en confronter les résultats avec ce qu'en ont dit les penseurs et les philosophes. Une telle confrontation enrichira la donnée que j'aurai atteinte sans risquer d'élever l'avis d'un autre au rang de définition. Si l'on ne parlait pas de la recherche existentielle, cela reviendrait à demander à un autre d'exprimer la consistance d'un phénomène que je vis, moi. Si cette consultation n'était pas confirmation, enrichissement ou contestation d'une réflexion déjà personnellement entreprise, l'opinion d'autrui serait pour moi le substitut d'un travail qui m'incombe et le véhicule d'idées inévitablement aliénantes : sur une question importante pour ma vie et pour ma destinée, j'adopterais de manière non critique une conception apportée par d'autres.